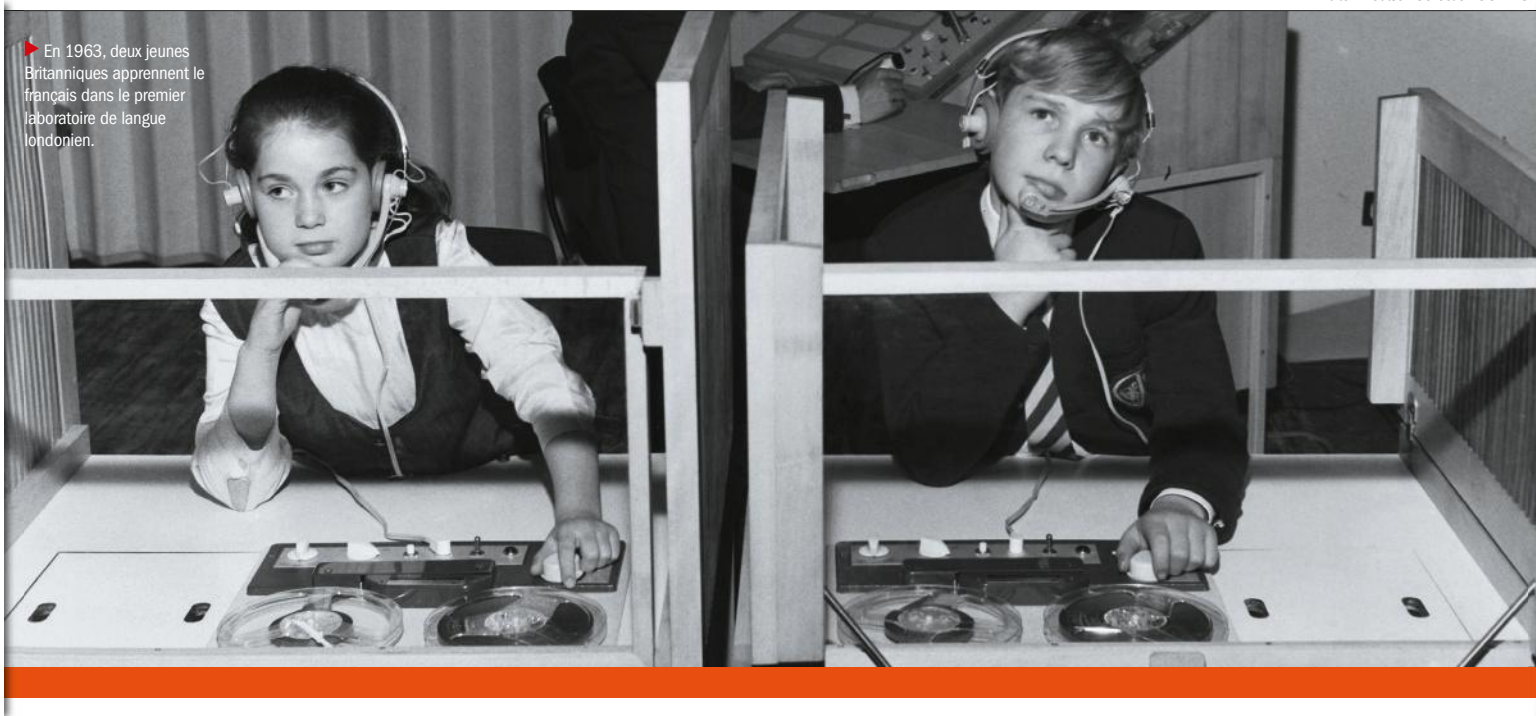


En 1963, deux jeunes Britanniques apprennent le français dans le premier laboratoire de langue londonien.



« L'approche historique permet un recul réflexif



La didactique des langues utilise les technologies depuis désormais plus d'un demi-siècle. Muriel Grosbois retrace l'histoire de cette relation dans un livre qui vient de paraître. Entretien.

Propos recueillis par Sébastien Langevin

Dans votre livre, vous partez des « machines à enseigner » des années 1960 pour arriver aux réseaux sociaux : en quoi ce point de vue historique permet-il d'appréhender la relation entre didactique des langues et technologie aujourd'hui ?

Muriel Grosbois : Il permet d'appréhender les situations actuelles en ayant à l'esprit ce qui a précédé, évitant ainsi de redécouvrir à répétition des principes didactiques de base. Savoir ce que furent les « machines à enseigner » permet de repérer des persistances de dé-

marches béhavioristes. Connaître les principes de départ du courant de l'autoformation aide à l'élaboration de dispositifs de formation hybrides ou à distance aujourd'hui. L'approche historique permet donc de dégager des perspectives nourries par le recul réflexif.

Au cours de ce demi-siècle que vous considérez, les technologies ont-elles beaucoup influencé la didactique des langues ?

M. G. : Il y a eu des évolutions technologiques majeures, qui interrogent la réflexion théorique dans ses liens avec la réalité du terrain. Internet a sans conteste changé la donne : la vision du monde s'est élargie avec la multitude et l'origine plurielle des ressources accessibles. L'internaute d'aujourd'hui peut naviguer entre plusieurs identités, plusieurs langues et cultures, ce qui questionne nécessairement la didactique. La recherche didactique prend de mieux en mieux en compte les

« L'internaute d'aujourd'hui peut naviguer entre plusieurs identités, langues et cultures, ce qui questionne nécessairement la didactique. »



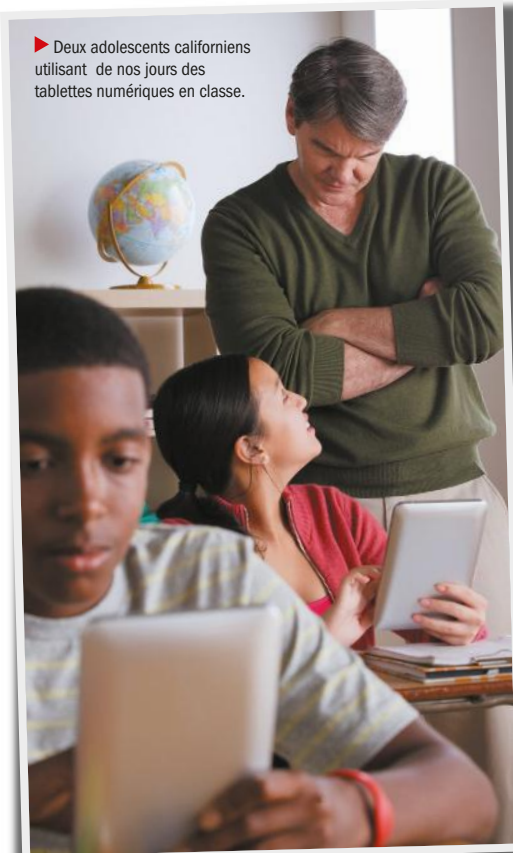
Muriel Grosbois est enseignant-chercheur à l'université Paris-Sorbonne.



technologies, une communauté se constitue autour de revues, de colloques... Il reste toutefois difficile d'apprécier l'impact réel sur le terrain, qu'il s'agisse de technologies ou de recherche didactique au sens plus large.

Vous parlez du « détournement » des logiciels de simulation à des fins didactiques dans les années 1980 : les réseaux sociaux peuvent-ils être facilement détournés de la même façon pour apprendre une langue ?

M. G. : Les technologies utilisées pour l'enseignement-apprentissage des langues n'ont-elles pas toutes été initialement créées pour autre chose ? On peut donc penser que les réseaux sociaux, comme les logiciels de simulation (ou les jeux en ligne et les mondes synthétiques), peuvent aussi être « détournés » pour l'apprentissage des langues. En fonction de quelle conception de l'apprentissage ? Une approche cognitive peut, par exemple, consister à utiliser les échanges pour engager un travail de réflexion sur la langue elle-même. Mais faut-il des réseaux sociaux pour cela ? Le lien entre pratiques formelles et non formelles ou informelles (donc a priori en dehors de l'institution) pose de nombreuses questions et les réponses sont tout sauf évidentes. L'institution n'a guère su le gérer pour des médias comme la télévision. Il reste à définir ce qui peut être transposé



► Deux adolescents californiens utilisant de nos jours des tablettes numériques en classe.

© Rob Lewine/Tetra Images/Corbis

pour les réseaux sociaux sans dénaturer l'esprit de départ de cette sociabilité.

Que devient désormais le rôle de l'enseignant alors que l'individualisation du travail de l'apprenant de langue grâce aux ordinateurs est de plus en plus forte ?

M. G. : L'enseignant est susceptible d'endosser plusieurs rôles. Il peut être celui qui conçoit un dispositif ou un scénario d'apprentissage, celui qui crée des ressources pédagogiques. En tant que facilitateur d'apprentissage, il peut être tuteur (méthodologue ou disciplinaire) pour un travail individuel ou à distance, il peut aussi être une personne ressource... Je dirais qu'il apporte un guidage (à différents niveaux) permettant aux apprenants de progresser à la fois individuellement

« L'enseignant est capable d'endosser plusieurs rôles. (...) Ces nouveaux rôles supposent de nouvelles attitudes vis-à-vis des apprenants. »

et collectivement. Un autre contact s'établit ainsi entre enseignant et apprenant. Ces nouveaux rôles supposent de nouvelles attitudes vis-à-vis des apprenants et des autres partenaires, ainsi que de nouvelles représentations correspondant au monde d'aujourd'hui : représentations de son métier, de sa fonction, de l'acte d'apprentissage. Les technologies peuvent inquiéter, elles peuvent aussi aider à entrer dans ce nouveau paysage tant les « bonnes surprises » sont nombreuses pour celui qui se lance dans l'aventure.

On constate chez certains professeurs de langue de grandes réticences à utiliser de nouveaux outils dans leur classe. La technologie n'a-t-elle pas une réelle importance que si elle est validée par des usages ?

M. G. : La question centrale est effectivement celle de l'usage des technologies dans différents contextes d'apprentissage, ce qui implique de s'interroger aussi sur la formation des enseignants. Les réticences que vous évoquez peuvent avoir des causes diverses. On peut toutefois supposer qu'elles seront d'autant moins grandes que les enseignants auront eux-mêmes appris à utiliser les outils numériques, et ce non pas dans une perspective technocentrée, mais en intégrant le stade essentiel de la réflexion en termes didactiques. Il leur sera ainsi plus aisé d'opérer des choix pour une intégration judicieuse des technologies, sans tomber dans l'effet de mode, et sans non plus laisser se creuser un fossé entre les outils que les apprenants utilisent dans et en dehors de l'école. ■

sur les technologies »

EXPERTISE

« Les situations d'apprentissage proposées actuellement tendent à articuler l'individuel et le collectif, par le biais de tâches effectuées en présentiel et à distance, grâce à l'usage des technologies.

Les exemples de dispositifs hybrides mettent en évidence que ce n'est désormais plus tellement le centre de ressources en tant que lieu physique qui est central, mais plutôt des formations dans lesquelles la distance est intégrée pour répondre à nombreuses contraintes (matérielles, économiques...). Dans ce cas, un consensus semble exister sur les exigences suivantes :

- Mettre à disposition des ressources adaptées aux besoins du public, que ce dernier pourra identifier aisément (pour pouvoir les utiliser individuellement).
- Prévoir des regroupements où l'expression orale est privilégiée.
- Limiter le risque de découragement et d'abandon en évitant l'isolement. On notera ici que même si le centre de ressources (tel qu'il existait jusque dans les années 90)

tend à se dématérialiser (sous l'influence de la distance), il reste toutefois un espace de convivialité important.

- Impliquer les apprenants dans leur formation, les responsabiliser, engager avec eux une réflexion sur les stratégies d'apprentissage.
- Penser la médiation pédagogique et élaborer, ajuster des outils de médiation et de remédiation pédagogiques à distance, pour répondre au plus près aux besoins des apprenants. »



Muriel Grosbois, *Didactique des langues et technologies. De l'ÉAO aux réseaux sociaux*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, p. 86.